

POESIES 2015-2016

CM

1

Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi ;
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de LA FONTAINE



Une semaine

Lundi, lundi, pauvre lundi,
Aux yeux pleins de sommeil, pardi !
Va-t-en voir si monsieur monsieur mardi
S'apprête à passer par ici...

Monsieur mardi, monsieur mardi,
Vous croirez que je suis hardi,
Monsieur mardi, je vous en prie :
Laissez la place à mercredi !

Mercredi sent la pomme frite
Le caramel et le lilas
Et le chou vert dans la marmite
Et la neige où glissent les pas.

Adieu, beau mercredi léger,
Couleur de rose et de verger,
Je t'aime bien et je le dis
Lorsqu'arrive monsieur jeudi.

Monsieur jeudi est très sérieux,
Il a des cheveux d'encre noire,
Il a des cheveux d'encre bleue
Comme la Garonne et la Loire.
Autrefois il sentait la poire
La tarte qui se dore au four.
Maintenant, c'est un autre jour.

A très bientôt monsieur jeudi
Voici compère vendredi.
Il est fatigué, moi aussi,
il resterait bien dans son lit.
Ca lui dit, et moi ça me dit
De dormir jusqu'à samedi.

Petit samedi vient et court,
Traverse la classe et la cour.
Petit samedi disparu,
On se retrouve dans la rue,
On se retrouve sous les branches,
Au football ou au cinéma.
Comment ça va, mon cher dimanche ?
Restez ! Restez ! Ne partez pas !

Pierre Gamarra

Nuit de neige

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

La lune est large et pâle et semble se hâter.
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.
De son morne regard elle parcourt la terre,
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de Maupassant

Si...

Si la sardine avait des ailes,
Si Gaston s'appelait Gisèle,
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,
Si le pape habitait Paris,
Si l'on mourait avant de naître,
Si la porte était la fenêtre,
Si l'agneau dévorait le loup,
Si les Normands parlaient zoulou,
Si la mer Noire était la Manche
Et la mer Rouge la mer Blanche,
Si le monde était à l'envers,
Je marcherais les pieds en l'air,
Le jour je garderais la chambre,
J'irais à la plage en décembre,
Deux et un ne feraient plus trois...
Quel ennui ce monde à l'endroit !

Jean-Luc Moreau

Le ciel et la ville

Le ciel peu à peu se venge
De la ville qui le mange.
Sournois, il attrape un toit,
Le croque comme une noix.
Dans la cheminée qui fume
Il souffle et lui donne un rhume.
Il écaille les fenêtres,
N'en laisse que des arêtes.
Il coiffe les hautes tours
D'un nuage en abat-jour.
Il chasse le long des rues
Les squelettes gris des grues.
La nuit, laineuse toison,
Il la tend sur les maisons.
Il joue à colin-maillard
Avec les lunes du brouillard.
La ville défend au ciel
De courir dans ses tunnels.
Mais le ciel tout bleu de rage
Sort le métro de sa cage.
Taches d'encre, taches d'huile
Sur le ciel crache la ville.
Mais le ciel pour les laver
Pleut sans fin sur les pavés.

Charles Dobzynski

Le chat, le loup et le chien

Le loup hurlait : vive la liberté !
Elle est mon plus bel apanage.
Et le chien répondait : j'accepte l'esclavage
Pour prix de ma sécurité.

Le chat les écoutait, caché dans le feuillage.
Il leur dit à mi-voix : « Noble loup, pauvre chien,
Vos façons de juger sont lourdes,
Vous ne comprenez rien à rien,
En un mot, vous êtes deux gourdes.
Songez que moi, le chat, j'ai trouvé le moyen
De garder mon indépendance
Et de vivre avec l'homme en bonne intelligence.
Il me sert mes repas, il m'apporte mon lait.
Si j'autorise une caresse,
Je reste indifférent, lointain. Pas de bassesse
Je suis un chat, non un valet. »

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons D'argent
; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, Dort ;
il est étendu dans l'herbe, sous la nue, Pâle dans son lit
vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud



Mon copain

Mon copain
Quand j'ai du chagrin
Il ne me dit rien
Il sait bien que ça ne sert à rien
Quand j'ai du chagrin

Mon ami
Quand j'ai de la peine
Il ne me dit pas qu'il m'aime Je
sais bien que ça le gêne
Quand j'ai de la peine

Alors il m'écoute
Moi je sais qu'il m'entend
Et il me regarde
Moi je sais qu'il comprend
Il se met dans un coin
Ses yeux sont plus malheureux
Que les miens

Mon copain, mon ami
Il est plus qu'un ami Plus qu'un
bon copain
... Puisque c'est mon chien

Chantal Abraham

La Tour Eiffel

Mais oui, je suis une girafe,
M'a raconté la tour Eiffel,
Et si ma tête est dans le ciel,
C'est pour mieux brouter les nuages,
Car ils me rendent éternelle.
Mais j'ai quatre pieds bien assis
Dans une courbe de la Seine.
On ne s'ennuie pas à Paris :
Les femmes, comme des phalènes,
Les hommes, comme des fourmis,
Glissent sans fin entre mes jambes
Et les plus fous, les plus ingambes
Montent et descendent le long
De mon cou comme des frelons
La nuit, je lèche les étoiles.
Et si l'on m'aperçoit de loin,
C'est que très souvent, j'en avale
Une sans avoir l'air de rien.

Maurice Carême

Pour devenir une sorcière

À l'école des sorcières
On apprend les mauvaises manières
D'abord ne jamais dire pardon
Être méchant et polisson
S'amuser de la peur des gens
Puis détester tous les enfants

À l'école des sorcières
On joue dehors dans les cimetières
D'abord à saute-crapaud
Ou bien au jeu des gros mots
Puis on s'habille de noir

Et l'on ne sort que le soir
À l'école des sorcières
On retient des formules entières
D'abord des mots très rigolos
Comme "chilbernique" et "carlingot"
Puis de vraies formules magiques
Et là il faut que l'on s'applique.

Jacqueline Moreau

leloph31eklablog.com

Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'Ortolans.

Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle I
ls entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rô.

- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Jean de La Fontaine

La pomme

Une pomme rubiconde
Se pavanait, proclamant
Qu'elle était le plus beau
De tous les fruits du monde,
Le plus tendre, le plus charmant,
Le plus sucré, le plus suave,
Ni la mangue, ni l'agave,
Le melon délicieux,
Ni l'ananas, ni l'orange,
Aucun des fruits que l'on mange
Sous l'un ou l'autre des cieux,
Ni la rouge sapotille,
La fraise, ni la myrtille
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
La brise répandait alentour son arôme
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
-Oui, c'est vrai, c'est bien vrai !
Dit un tout petit vers
Blotti dans le creux de la pomme.

Pierre Gamarra



Le dernier sapin

Ils sont presque tous partis
Les grands sapins de la forêt
Beaux et fiers ils ont compris
Qu'on allait les emporter.

Les fêtes de Noël sont là,
Toutes les rues sont illuminées,
Et les verts sapins savent déjà
Que des guirlandes ils seront parés.

Il rêvait souvent le dernier sapin,
Qu'il deviendrait le plus grand,
Le plus haut parmi les siens,
Le plus robuste à tous les vents.

Il n'y aura plus d'hiver blanc,
Quand la neige entièrement le recouvrait,
Quand il jouait au soleil, gaiement
Car on va le prendre à sa forêt.

Il sait maintenant ce qu'il va faire,
Poser dans un salon à la grande cheminée,
Couvert de boules et lumières
Où personne ne saura qu'il était le dernier.

Mr. Truchi



Les arbres des villes

Les arbres des villes
sont en prison
ils ne peuvent plus
courir à leur guise
au travers des saisons
les arbres des villes
sont en prison
ils n'ont plus d'ailes
qui caressent leurs branches
plus de nids de pinsons
les arbres des villes
sont en prison
ils n'ont plus de soleil
ni de lune
ils n'ont plus d'horizon
les arbres des villes
sont en prison
ils ne chantent plus
le chant des forêts
ils sont devenus muets
ce ne sont que des troncs
les arbres des villes
sont en prison

Georges Drouillard

La différence

Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes
Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme
Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console
entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent
entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent
entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident
où est la différence
la mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon

Le loup

Ouvrez, ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Cachées dans l'âme des enfants
Ils ne sont féroces que poussés par la faim
Comme les hommes
Dont les mains creuses des trous dans la
pierre
Pour chercher le grain

Ouvrez, ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Cachées dans l'âme des parents
Qui souffrent trop
Quand l'homme est un loup pour l'homme

Ouvrez, ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Et racontez-nous d'autres histoires
Où la joie donne des ailes
Et la forêt des nids
Dans lesquels nous pouvons nous endormir
En paix

Yvon Le Men

L'enfant qui battait la campagne

Vous me copierez deux cents fois le verbe:
Je n'écoute pas. Je bats la campagne.
Je bats la campagne, tu bats la campagne,
Il bat la campagne à coups de bâton.
La campagne ? Pourquoi la battre ?
Elle ne m'a jamais rien fait.
C'est ma seule amie, la campagne,
Je baye aux corneilles, je cours la campagne.
Il ne faut jamais battre la campagne :
on pourrait casser un nid et ses œufs.
On pourrait briser un iris, une herbe,
On pourrait fêler le cristal de l'eau.
Je n'écouterai pas la leçon.
Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy

« Oui, le silence est d'or »,
« Me dit toujours maman.
Et pourquoi pas alors,
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi
Je puis bien être faite :
Graine de cacatois
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.
Mais est-ce une raison
Pour que l'on me brocarde
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète
Et me répète encor
A me casser la tête
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi
Si j'ai là dans la gorge,
Un petit rouge-gorge
Qui gazouille de joie ?

Maurice Carême

Chaque visage est un miracle

Chaque visage est un miracle
Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.
Un enfant blanc, à la peau rose, aux yeux bleus ou verts,
aux cheveux blonds ou raides est un enfant.
L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire
quand une main leur caresse le visage,
quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait mal.
Il n'existe pas deux visages absolument identiques.
Chaque visage est un miracle.
Parce qu'il est unique.
Deux visages peuvent se ressembler, ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.
La vie est justement ce miracle,
ce mouvement permanent et changeant qui ne reproduit jamais le même visage.
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Cher frère blanc

Quand je suis né, j'étais noir
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand j'ai peur, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrais, je serais noir

Tandis que toi, Frère Blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Et c'est encore toi qui as le toupet
De me traiter d'homme de couleur !

Anonyme

Les Cro-Magnon

L'un derrière l'autre nous marchons.
A la recherche des bisons,
Nous lancerons les pierres qui tuent
Pour nourrir toute la tribu.

On nous appelle préhistorique,
Mais nous inventons la musique,
Et dans nos grottes vénérées,
Naissent les premiers artistes et l'humanité.

Dans cent, dans mille, dans dix mille ans,
Dans le regard d'un enfant savant,
Nos animaux reprendront vie
Et de nouveaux dans nos esprits,
Mammouths et bisons danseront,
Grâce aux hommes de Cro-Magnon.

Christian Lamblin

Le vieil homme et le chien

Transparent au regard des passants trop pressés,
Un vieil homme est assis, transi et affamé,
Sous un porche à l'abri des frimas de janvier.
Il implore un sourire, une pièce de monnaie.

Passe un chien dans la rue, un chien de pedigree,
Une voiture suit, heurte le canidé.
Aussitôt extirpés de leurs logis douillets
Accourent de partout des bourgeois empressés.

« Ne le laissez pas là, amenez-le chez moi
J'ai une couverture afin qu'il n'ait pas froid ! »
Quelques instants après, l'animal est pansé,
Dorloté, réchauffé, maintes fois caressé.

Au dehors dans la rue le silence est tombé
Tout le monde est rentré, a fermé ses volets.
Sous son porche à l'abri des frimas de janvier
Le vieil homme soudain s'est mis à aboyer.

Daniel Boy

Les Gaulois

Rendus célèbres par Goscinny et Uderzo
Qui racontent les aventures de deux héros,
L'un petit et mince, et l'autre un peu plus gros
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois.

Arrivés en Gaule vers moins huit cents,
Celts et Grecs ont cohabité pacifiquement.
Leurs voisins ont alors dit d'eux, naturellement,
Ce sont des Gaulois, ce sont des Gaulois.

Excellents agriculteurs et forgerons,
Amateurs de cervoise, est alors apparue une question.
Inventer le tonneau fut la solution.
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois !

Et si un jour dans la rue vous croisez
Un homme portant moustache, tunique et braie,
Alors vous aussi vous pourrez clamer
C'est un Gaulois, c'est un Gaulois !

Romain Bernaud

L'effet divers

L'effet divers des faits divers
Les images des faits divers
nous apprennent, sans avoir l'air,
à ne pas être trop distrait.

Le nez en l'air, sans faire exprès,
on tombe d'un échafaudage,
votre cheval brise ses traits,
votre paquebot fait naufrage.

Qui donc a été si distrait ?
Les victimes du fait divers ?
Ou vous et moi, au chaud, au frais,
bien tranquilles, levant nos verres ?

Sans y penser, sans le savoir,
juste distrait,
sans le vouloir et sans le voir,
on pousse un inconnu de son échafaudage,
on fait peur au cheval qui s'emballe et s'effraie,
on ouvre une voie d'eau et provoque un naufrage

Prenez garde d'être distrait :
l'effet divers des faits divers
a des causes bien singulières.
Le crime garde son secret.

Claude Roy